

CANTIQUE AU SACRÉ-CŒUR.

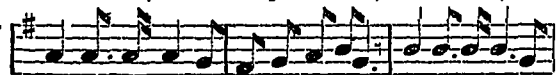
Chant des Pèlerins à Paray-le-Monial

Le mois de Juin étant spécialement consacré à la dévotion au Sacré-Cœur de Jésus et grand nombre de processions devant se faire pendant le cours de ce mois, pour remplir les conditions du Jubilé, nous avons cru faire plaisir à nos abonnés en remplaçant notre poésie mensuelle par le beau chant des Pèlerins à Paray-le-Monial, qui est très propre à être exécuté en pareille circonstance

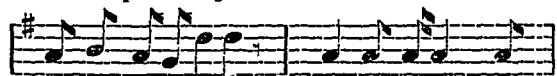
CANTIQUE AU SACRÉ-CŒUR.

Couplet.

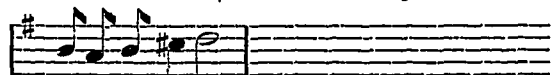
Pitié, mon Dieu! pour Rome, et la Pa-trie,



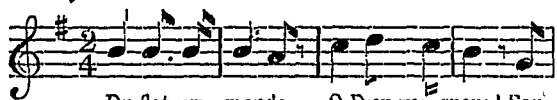
Nous vous prions au pied de cet autel Par les enfers et



le crime as-sail-le, Elle a porté son



regard vers le Ciel.

Refrain

Du flot im-monde, O Dieu vainqueur! Sau-



vez Rome et le monde Par vo-tre Sa-cré Cœur, Sau-



vez Rome et le monde, Par votre Sa-cré Cœur

2ME. COUPLET.—Pitié, mon Dieu! sur un nouveau Calvaire
Gémit le chef de votre Eglise en pleurs.
Glorifiez le successeur de Pierre,
Par un triomphe égal à ses douleurs.
Du flot.....

3ME. COUPLET.—Pitié, mon Dieu! pour tant d'hommes fragiles
Vous outrageant sans savoir ce qu'ils font,
Faites renaitre, en traits indélébiles,
Le sceau du Christ imprimé sur leur front.
Du flot.....

4ME. COUPLET.—Pitié, mon Dieu! votre Cœur adorable
A nos soupirs ne sera pas fermé
Il nous convie au mystère ineffable
Qui ravissait l'apôtre bien-aimé.
Du flot.....

5ME. COUPLET.—Pitié, mon Dieu! la Vierge Immaculée
N'a pas, en vain, fait entendre sa voix.
Sur cette terre ingrate et désolée
Les fleurs du ciel croîtront comme autrefois.
Du flot.....

On peut se procurer ce cantique noté en feuillet, en s'adressant chez A. J. BOUCHER, Editeur de Musique, 252, Rue Notre-Dame, Montréal

Prix : 25 cts. la douzaine.

ALBANI

(EMMA LAJEUNESSE)

par

Napoléon Legendre.

(Suite)

Une des choses sur lesquelles M. Lajeunesse insistait beaucoup, dans les leçons qu'il donnait à sa fille, c'était la lecture à première vue. Il lui faisait déchiffrer toute la musique qui lui tombait sous la main : une ouverture classique ou une polka de salon, une sonate ou une partition d'opéra réduite pour le piano. Elle avait pour ce travail une aptitude extraordinaire. Emma Lajeunesse avait cela de commun avec notre pianiste distingué, Calixa Lavallée : elle jouait un morceau par intuition, elle devinait plutôt qu'elle ne lisait.

M. Lajeunesse était extraordinairement fier de ce talent, mais il y avait une chose surtout qui le transportait d'aise

—Je lui mets sous les yeux, disait-il, une sonate de Beethoven, puis, lorsqu'elle en a déchiffré la moitié, je ferme le livre ; elle continue alors à improviser dans le même style d'une manière étonnante.

Sa mémoire musicale était prodigieuse. Souvent, en faisant sa promenade, elle entendait jouer, par la musique militaire, un morceau qui la frappait. Elle l'écoutait tout en causant, puis, revenue chez elle, elle écrivait la pièce d'un bout à l'autre pour le piano ou la harpe, et la jouait sur son instrument

M. Lajeunesse, lorsque sa fille eut acquis une certaine habileté, allait, de temps à autre, avec elle, dans les principaux villages des environs de Montréal, donner des concerts. Elle chantait, jouait le piano, la harpe et l'harpicinium ; lui se chargeait de la partie de violon.

Sur tous ses programmes, il y avait une note qui invitait le public à présenter entre la première et la seconde partie, un morceau ou deux que la jeune pianiste devait lire à première vue.

Elle s'est toujours tirée avec honneur de ce pas périlleux.

A ce propos, il nous revient un fait qui s'est passé, croyons-nous, dans le village de Beauharnois.

La première partie du concert avait été donnée avec beaucoup de succès. L'intermède arrivé, M. Lajeunesse attend que quelqu'un apporte le morceau de rigueur. Un certain temps se passe, personne ne se présente. L'impressario jette un regard dans la salle. rien ne bouge. Il s'avance sur la scène, et attire l'attention du public sur la note qui fait partie du programme. On applaudit beaucoup, mais le morceau demandé n'est pas apporté. Le fait est que personne n'avait songé à cette petite formalité.

M. Lajeunesse attend encore quelques instants, puis l'impatience commence à le saisir : il arpente fiévreusement l'arrière-scène

—Est-ce qu'on craindrait, se dit-il, que ma fille ne fût pas à la hauteur de la tâche?

Finalement, il n'y peut plus tenir. Il sort de la coulisse et déclare au public que si l'on ne se conforme pas au